

*Dans le métro, station Ecole-Militaire, après l'ordonnance obligeant les Juifs à voyager dans la dernière voiture.*

Mardi 9 juin [1942]

Aujourd'hui, cela a été encore pire qu'hier.

Je suis éreintée comme si j'avais fait une promenade de cinq kilomètres. J'ai la figure tendue par l'effort que j'ai fait tout le temps pour retenir des larmes qui jaillissaient je ne sais pas pourquoi.

Ce matin, j'étais restée à la maison, à travailler du violon. Dans Mozart, j'avais tout oublié.

Mais cet après-midi tout a recommencé, je devais aller chercher Vivi Lafon à la sortie de l'agreg [l'agrégation d'anglais] à deux heures. Je ne voulais pas porter l'étoile mais j'ai fini par le faire, trouvant lâche ma résistance, Il y a eu d'abord deux petites filles avenue de la Bourdonnais qui m'ont montrée du doigt. Puis, au métro à l'Ecole militaire (quand je suis descendue, une dame m'a dit « : »Bonjour, mademoiselle », le contrôleur m'a dit : « Dernière voiture. » Alors, c'était vrai le bruit qui avait couru hier. Cela a été comme la brusque réalisation d'un mauvais rêve. Le métro arrivait, je suis montée dans la première voiture. Au changement, j'ai pris la dernière. Il n'y avait pas d'insignes. Mais rétrospectivement, des larmes de douleur et de révolte ont jailli à mes yeux, j'étais obligée de fixer quelque chose pour qu'elles rentrent.

(Berr, 2007, p.59)

Vendredi 10 juillet [1942]

Nouvelle ordonnance aujourd'hui, pour le métro. D'ailleurs, ce matin, à l'Ecole militaire, je me préparais à monter dans la première voiture lorsque j'ai brusquement réalisé que les paroles brutales du contrôleur s'adressaient à moi : « Vous là-bas, l'autre voiture. » J'ai couru comme une folle pour ne pas le manquer, et lorsque je me suis retrouvée dans l'avant-dernière voiture, des larmes jaillissaient de mes yeux, des larmes de rage, et de réaction contre cette brutalité.

Les juifs n'ont plus le droit non plus de traverser les Champs-Élysées. Théâtres et restaurants réservés. La nouvelle est rédigée d'un ton naturel et hypocrite, comme si c'était un fait accompli qu'en France on persécutait les juifs, un fait acquis, reconnu comme une nécessité et un droit.

Lorsque j'y ai pensé, je bouillonnais tellement que je suis venue dans cette chambre me calmer.

(Berr, 2007, p.103)